

# Points critiques

mensuel de l'Union  
des progressistes juifs de Belgique

octobre 2013 • numéro 339

éditorial

## La monarchie belge ou le retour du refoulé

ANNE GRAUWELS

On connaissait déjà le rôle trouble de Léopold III durant la Deuxième Guerre mondiale qui a mené finalement à la «question royale» et à l'abdication du roi en 1951. Léopold III, avant la venue des nazis, était déjà un homme de l'Ordre Nouveau, partisan d'un État fort, sans partis politiques et sans syndicats. En s'opposant à la décision du gouvernement Pierlot de ne pas démissionner et de continuer son travail en exil à Londres, il s'est rangé, au moins de façon passive, du côté de la collaboration avec l'occupant nazi. Raison officielle : protéger ses soldats et la population belge. On apprend aujourd'hui que pour les

Juifs de son Royaume, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'a été d'aucune aide. C'est ce qu'explique, preuves à l'appui, Sylvie Lausberg, dans un dossier publié dans l'hebdo *Marianne* (édition belge)<sup>1</sup>. L'historienne a eu accès à un dossier contenant 65 lettres adressées au roi Léopold III «pour solliciter son appui afin d'échapper aux rigueurs des mesures prises par l'occupant à l'égard des Juifs». La particularité des auteurs de ces lettres, c'est qu'ils sont de nationalité belge – une infime minorité des Juifs le sont à l'époque – et que certains d'entre eux font d'ailleurs partie de l'élite de la société belge, comme par exemple la famille Er-rera ou la famille Wiener. Tous

BELGIQUE-BELGIE  
P.P.  
1060 Bruxelles 6  
1/1511



ont rendu des services au roi et à la patrie (notamment pendant la Première Guerre mondiale) et on comprend que beaucoup d'entre eux ne se considèrent même pas comme Juifs. Sur chaque lettre, le Cabinet du roi a pourtant marqué à l'encre rouge le label « Juif(s) », à l'image de ces cartes d'identités estampillées d'un grand « J » imposé par l'occupant nazi. Et même si le souverain prétend, par retour de courrier, avoir « pris connaissance avec sollicitude » de leur requête, il est clair que « pour les Belges de race juive, il n'y a rien à faire ». Comme le dit Sylvie Lausberg : « Jamais un mot de consolation, d'empathie, ni de compassion ». Et bien sûr, aucune démarche, même pas une protestation officielle. Pourtant, comme le rappellera de Londres le premier ministre Pierlot en 1942 déjà : « Tous les Belges sont égaux devant la loi. (...) tels sont les principes sous la protection desquels les Juifs ont toujours vécu paisiblement en Belgique (...) ces principes (...) constituent le fondement de la législation belge »<sup>2</sup>. En d'autres termes, les mesures de l'occupant vont à l'encontre de la Constitution belge et il incombe donc à tout responsable belge de s'insurger contre ces mesures. Ce que ne fera pas le roi, pourtant sollicité pour bien moins que ça. L'historien Herman Van Goethem l'avait déjà pointé<sup>3</sup> : Léopold III, en homme de droite, était anti-communiste, xénophobe et antisémite ; il croyait au grand complot judéo-maçonnique, deux ennemis déclarés de l'Ordre Nouveau. Une idéologie qui aura sans conteste influencé son attitude en

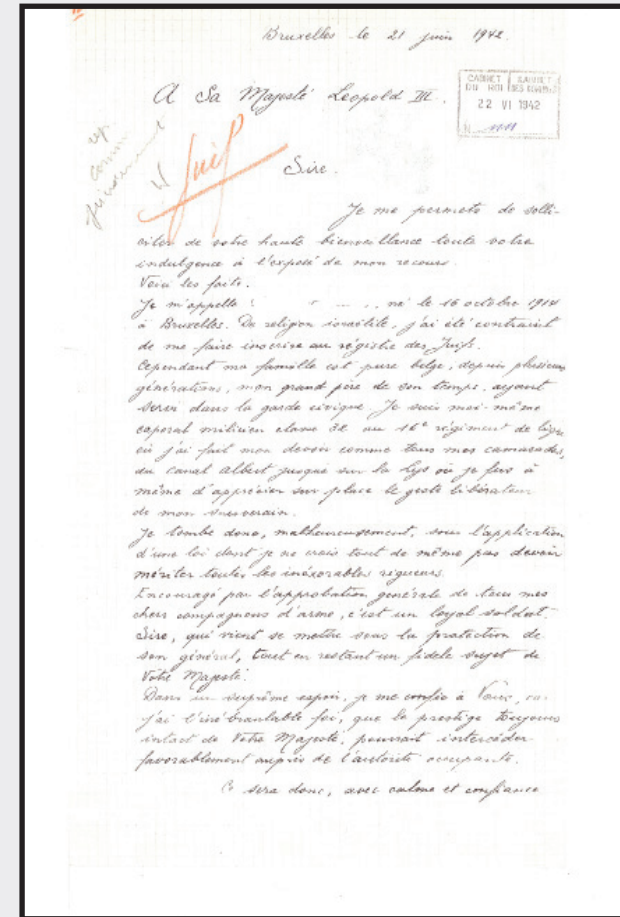


Photo Sylvie Lausberg. Source : Archives Palais royal

général et vis-à-vis des Juifs, en particulier.

Et bien sûr, l'Église n'est jamais loin. Dans l'entourage de Léopold comme dans celui de Baudouin, d'Albert et aujourd'hui de Philippe. L'Église dans sa version plutôt intégriste, de droite ou plus à droite encore, de celle qui a empêché, en 1990, le roi Baudouin d'apposer sa signature sur la loi pour la dépénalisation de l'avortement.

Si on ajoute à cela les crimes contre l'humanité dont s'est rendu coupable leur ancêtre, le roi Léopold II, au Congo, on peut dire que la monarchie belge, la reine Elisabeth mise à part peut-être, compte parmi les plus réactionnaires d'Europe occidentale.

Aujourd'hui, il n'est pas de bon ton à gauche, et plus particulièrement en pays francophone, d'être critique vis-à-vis de la monarchie. Les républicains font profil bas, ne

voulant pas jouer la carte des séparatistes flamands.

Certes, le Roi Albert II est un homme débonnaire et sympathique. Il a très bien tenu son rôle d'arbitre lors des 541 jours qui ébranlèrent la Belgique en 2010-2011. Nous avons apprécié sa « sortie » lors de son discours de Noël de 2012 sur le populisme qui faisait penser aux années 1930 et saluons la fibre « antifasciste » qui semble animer nos monarques ces derniers temps (souvenons-nous des propos virulents du prince Philippe contre le Vlaams Blok, il y a quelques années). Mais comment ne pas surtout y lire la crainte de voir disparaître leur raison d'être plus qu'un revirement politique à gauche.

Bart De Wever ne s'y est d'ailleurs pas trompé lorsqu'il prétendit, à Noël, ne pas se sentir visé par les propos du Roi, rappelant que c'est bien le père d'Albert II qui avait, à l'époque, été « boire une tasse de café avec Hitler à Berchtesgaden ».

Un nouveau roi est appelé à régner, trêve d'idolâtrie : il serait temps que notre monarchie fasse son examen de conscience et reconnaisse, publiquement, s'être fourvoyée dans quelques moments clés de l'histoire de la Belgique. ■

<sup>1</sup> Marianne (édition belge), numéro 28 du 14-20 septembre 2013.

<sup>2</sup> Rapport du comité interallié du 8 décembre 1942, cité par Sylvie Lausberg.

<sup>3</sup> Dans un livre sur Léopold III daté de 1994 : *Leopold III. De Koning, het Land, de Oorlog, Lannoo*.

**éditorial**

1 La monarchie belge ou le retour du refoulé.....Anne Grauwels

**diasporas**

4 Grèce. Savvas Michael versus *Aube dorée*.....Ariella Asser

**extrême droite**

8 Günter Wallraff soutient RésistanceS.be.....Manu Abramowicz

**lire**

9 Thomas Gunzig. Un monde sans pitié .....Tessa Parzenczewski

10 Père/Fils : qui cherche qui? (épisode n°4) .....Antonio Moyano

**regarder**

12 Les Juifs dans la caricature .....Jacques Aron

**mémoire(s)**

14 Les caves de la Gestapo.....Roland Baumann

**politique d'asile**

16 Il y a quinze ans... Semira Adamu.....Youri Vertongen

**yiddish? yiddish! יידיש? יידיש**

18 *Di Lena* - La Léna. ....Willy Estersohn

**humeurs judéo-flamandes**

20 Une rentrée incontournable .....Anne Gielczyk

**activités**

22 **artistes de chez nous**

26 Yiddish.....Henri Goldman

28 C'est la rentrée! .....Julie Demarez

**vie de l'upjb**

30 Les activités du club Sholem Aleichem.....Thérèse Liebmann

32 **les agendas**

## Grèce. Savvas Michael versus *Aube dorée*

ARIELLA ASSER

Ariella Asser est psychanalyste et exerce à Athènes.

Nous la remercions d'avoir accepté de nous dresser un portrait de Savvas Michael et de contextualiser le procès qui l'a opposé à *Aube Dorée*

«Il n'y pas d'avenir pour la poésie si la poésie ne devient pas l'avenir de l'humain»<sup>1</sup>

Savvas Michael

Savvas Michael, pseudonyme de Shabbetai Matsas, est un intellectuel radical grec-juif hors du commun. Médecin, formé en Grèce et en France, il a consacré, en parallèle, sa vie à l'investigation et la thérapie de l'«humanité souffrante». Troskiste, dirigeant du Parti Ouvrier Révolutionnaire (EEK), il développe une activité internationale au sein de la gauche. Au cœur de tous les événements, de la Yougoslavie bombardée jusqu'aux manifestations au centre d'Athènes, avec sa femme, Catherina Matsa, psychiatre, militante et écrivaine, editrice de la revue «Cahiers de psychiatrie», très connue comme la responsable, et l'«âme» d'un grand service pour toxicomanes.

Un couple de militants infatigables, brillants intellectuellement, et dévoués à la «cause», comme on n'en voit plus.

Ami intime de nombreux penseurs engagés – comme Alain Badiou, Tarik Ali, et autres –, Savvas Michael a traduit des œuvres

importantes de réflexion politico-philosophique. Lui même écrivain, essayiste, en histoire, philosophie, et critique littéraire, il a consacré de nombreux travaux à Andreas Embirikos, poète surréaliste et un des premiers psychanalystes grecs.

Utopiste explosif et exubérant, Savvas est un vrai encyclopédiste qui utilise plusieurs niveaux cognitifs pour exposer ses croyances et son engagement partout où il se trouve.

Un des premiers à tirer la sonnette d'alarme contre le parti d'extrême droite «anti systémique» *Aube Dorée*, il a aussi été le premier à comparaître pour cela devant les tribunaux le 3 septembre 2013. Ceux qui ont porté plainte contre lui, en 2009, faisaient moins de 1% aux élections. Aujourd'hui, ils font 6,9% et ils ont 18 députés au Parlement.

Savvas Michael a été accusé de «diffamation» pour les avoir traités de criminels, d'«incitation à la violence» pour avoir appelé à combattre le fascisme et d'«at-

teinte à la paix civile» pour avoir appelé, dans un tract, à manifester massivement contre *Aube Dorée*. Quant à son coaccusé, Constantin Moutzouris, ancien recteur de l'école polytechnique d'Athènes, *Aube Dorée* lui reproche d'avoir hébergé, dans l'enceinte de l'université, le site alternatif *Indymedia* qui livre une bataille quotidienne contre l'extrême droite. À noter que Constantin Moutzouris, conservateur de convictions, un homme d'une rare honnêteté, a déjà été innocenté deux fois dans le passé pour des accusations diverses. «*Je ne suis pas d'accord avec les idées du site Indymedia*», a-t-il dit devant ses juges, «*mais je suis très heureux que ce site puisse émettre à partir de notre institution comme un lieu de contre-information*».

Savvas Michael, dans son discours torrentiel au tribunal, a, quant à lui, mis l'accent sur l'inversion de la réalité dans un pays où tous se vantent d'appartenir à la patrie de la démocratie. Les vrais accusateurs se transforment

en accusés et les vrais accusés, qui devraient comparaître devant le tribunal, se vantent de leur foi, non aux lauriers démocratiques

de solidarité. Pour A. Badiou, la Grèce se transforme progressivement en un laboratoire de méthodes répressives qui ont été uti-

dimensions historiques, sociales et existentielles».

Pour le gouvernement, qui compte plusieurs anciens



Savvas Michael, au centre, à la sortie du tribunal

de ce pays, mais au Troisième Reich. Pourquoi cette inversion? se demande-t-il...

Pour pénaliser le discours et l'action antifascistes et créer un précédent judiciaire. Pour mettre la gauche à l'écart. Pour imposer une institutionnalisation masquée de l'antisémitisme à travers la personne emblématique de Savvas lui-même.

### UNE VICTOIRE ET UNE GIFLE

L'ensemble de la gauche grecque et les réseaux mondiaux se sont mobilisés en faveur des deux accusés. Des intellectuels et militants de renommée internationale, amis et camarades de Savvas Michael, ont signé des pétitions, écrit et diffusé des lettres

lisées systématiquement pendant les années '30 et, dans notre pays, largement par le régime des colonels. G. Agamben parle d'une attaque contre les libertés fondamentales et les valeurs de l'émancipation. Pour Savvas Michael, «*l'enjeu, ce n'est pas seulement la démocratie, mais la vie même!*»

Dans un entretien à l'occasion de la sortie de son dernier livre<sup>2</sup>, il déclare... «*La répétition de la tragédie historique comme une farce n'a rien de rassurant. La farce n'abolit pas la tragédie. La parodie n'annule pas la terreur*». Mais «*le temps est sorti de ses rails*». Il précise, en faisant un clin d'œil à Hamlet, que «*la crise internationale, systémique, disloque le temps dans toutes ses*

membres de l'extrême droite, ce procès a donné la température de l'antifascisme en Grèce car, outre le culot inouï des néonazis d'*Aube Dorée*, l'affaire a permis de mesurer le degré de permissivité de la société grecque à ses thèses.

Ce fut un procès historique, hautement politique pour certains, de la libre expression pour d'autres.

Les accusés ont été innocentés solennellement sous les applaudissements d'une salle comble. Ce fut à la fois une victoire de la démocratie et une gifle à la justice grecque pour avoir jugé la victime en lieu et place de l'agresseur.

Ce qui est inquiétant, c'est que les autorités judiciaires ont accepté d'entamer des poursuites contre un illustre



Militants d'Aube dorée

marxiste juif qui a milité contre les colonels. «*Je suis trotskiste, juif, antifasciste, j'incarne le fantasme de tout fasciste. Il faudrait être encore homosexuel pour que le tableau soit complet...*» a déclaré Savvas.

Les derniers temps, Savvas Michael a fait l'objet d'attaques vulgaires, notamment en sa qualité de Juif. Dans la blogosphère, il est dénoncé comme «*un agent de la conspiration juive mondiale contre la Nation grecque, pour provoquer une guerre civile et établir un régime judéo-bolchévique...*».

Que les choses en Grèce vont mal, tout le monde le sait, que notre démocratie a été fragilisée, encore plus après la fermeture violente de la radiotélévision publique, on l'a su, mais que la justice grecque allait donner suite à une plainte de l'*Aube Dorée* contre des militants antifascistes tandis que les racistes continuent à aggraver et poignarder des migrants, des homosexuels et des militants de gauche, à cela on ne s'y attendait pas.

La tolérance des mécanismes

de contrôle, parfois avec la contribution des organes institutionnels et extra-institutionnels, permet à *Aube Dorée* d'agir dans l'impunité tandis que ses accusateurs sont poursuivis dans des procès de convictions.

### UN DEUIL INTERDIT

Savvas Michael associe le phénomène *Aube Dorée* à la crise du capitalisme : «*la crise produit des processus révolutionnaires et l'émergence de la contre-révolution nazie*».

Selon lui, la montée de l'extrême droite nazie en Grèce est liée historiquement à la guerre civile qui a suivi la guerre, à la défaite de la gauche et des forces de la résistance («*la révolution perdue*» comme il aime le dire), et surtout au travail de deuil qui n'a pas été effectué dans la société grecque. Un deuil qui a été interdit aussi bien par les vainqueurs que par les vaincus. Après la chute des colonels, la résistance a été officiellement reconnue, une réconciliation s'est imposée, mais la crypte est toujours ouverte. De cette crypte sortent de temps en

temps des victimes injustement perdues, aussi bien que des collaborateurs des nazis. Le membre d'*Aube Dorée* est peut-être, en quelque sorte, un «*revenant*» de ces temps-là, et une caricature des nazis. Ceci ne suffit pas à expliquer la montée abrupte de l'extrême droite : la crise, en produisant une masse humaine sans conditions d'existence, a bien évidemment joué son rôle.

### UN PARTI NAZI

La contribution de Savvas Michael à l'analyse du phénomène *Aube Dorée* est considérable. Il le qualifie de parti nazi tout court, ni d'extrême droite, ni fasciste. Cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'une répétition de la conjoncture historique de l'entre deux guerres. *Aube Dorée* est structurée selon le modèle du NSDAP et ses dirigeants sont des fidèles de cette «*religion séculaire*». Ce n'est pas un parti qui ressemble aux autres partis d'extrême droite en Europe, même s'ils ont beaucoup de points communs. Ce n'est pas la version grecque du Front National et ce n'est pas non plus un parti néo-nazi mais un parti nazi développé dans la crise, qui travaille pour que «*la crise n'active pas la dynamique révolutionnaire*». Son caractère nazi apparaît clairement dans l'adoption des théories sur la pureté raciale et l'antisémitisme. Véritables antisémites, les membres d'*Aube Dorée* ciblent principalement les Juifs comme forme archétypique du sous-homme. «*Tuez le Juif en vous, c'est la mauvaise partie de vous-même, ensuite combattez le Juif autour de vous*», écrivent les théoriciens de la mouvance.

On se rend compte que, malgré les apparences, les textes qu'ils consacrent aux Juifs sont beaucoup plus nombreux que ceux qu'ils consacrent aux immigrés. Les immigrés sont d'ailleurs décrits comme incités par la conspiration juive, qui les a envoyés dans notre pays pour l'assiéger de l'intérieur. Paradoxalement, *Aube Dorée* n'est pas islamophobe (la judéophobie couvre tout le champ) et est prête à s'identifier aux régimes islamiques dans la mesure où ceux-ci luttent contre le mal absolu, le «*Juif*».

Le chef du groupe, Nikos Mihaloliakos, lors d'un entretien télévisé à la chaîne privée MEGA, a nié l'existence des chambres à gaz, s'attirant une protestation du gouvernement dans un pays où le négationnisme n'est pas poursuivi.

«*Auschwitz, quoi Auschwitz? Je n'y suis pas allé. Que s'y est-il passé? Vous y étiez-vous?*» a feint le dirigeant d'*Aube dorée*. «*Il n'y avait pas de fours, ni de chambres à gaz, c'est un mensonge*», a-t-il ajouté. Il a aussi affirmé avoir «*lu beaucoup de livres mettant en doute le chiffre de six millions de Juifs*» exterminés par les nazis.

Un parti représenté au parlement, qui fait l'éloge du Troisième Reich, qui spéculé sur la misère et le désespoir social, c'est une première sur la scène européenne.

### QUELQUES MOTS SUR LA CHRONIQUE DE L'«AFFAIRE»

Une grande explosion politico-sociale éclate, en décembre 2008, dans tout le pays. D. Strauss-Kahn, encore actif à

l'époque, l'avait qualifiée de «*première explosion de la crise internationale*». Encore une première!

Un an plus tard, tandis que la société grecque bouillonne, indignée par l'assassinat de l'élève Alexis Grigoropoulos par un policier et la tentative d'attaque meurtrière contre la syndicaliste d'origine bulgare Kostantina Kouneva, *Aube dorée* organise des «*pogroms*» contre les immigrés : plusieurs étrangers finissent gravement blessés à l'hôpital. Début mai 2009, des associations antiracistes et plusieurs organisations de la gauche appellent à manifester contre un rassemblement organisé par un comité de riverains infiltré par l'extrême droite. *Aube Dorée* dépose immédiatement plainte contre toutes les organisations qui participent à la manifestation et contre plusieurs personnalités, parmi lesquelles Savvas Michael.

Cette plainte est restée aux oubliettes jusqu'en novembre 2012, quand le procureur a décidé d'ordonner une information judiciaire. D'une longue liste de personnes mises en cause, seuls Savvas Michael et Catherina Matsa ont été mis en accusation et renvoyés devant un tribunal. La visée antisémite ne fait pas de doute concernant Savvas Michael.

Il faut rappeler qu'en 2010 la Cour suprême avait estimé que le pamphlet antisémite et négationniste de Constantinos Plevris, où est affirmé que «*Juif et homme sont des notions contradictoires*», exprimait une opinion scientifique sur un sujet qui prête à débat<sup>3</sup>. Le discours nazi soumis au régime de la libre expression! Quelle ironie!

Quant aux plaignants et aux té-

moins à charge contre Plevris, ils se sont trouvés eux-mêmes sur le banc des accusés pour dénonciation mensongère et diffamation, et il a fallu plusieurs années de procédure pour qu'ils soient définitivement innocentés.

Les efforts d'*Aube Dorée* pour pénaliser le discours anti-nazi se sont soldés par un cuisant échec. Pendant tout le procès les nazis ont fait profil bas : quatre des six témoins à charge dont un de leurs députés ne se sont tout simplement pas présentés au tribunal, tandis que leur conseiller juridique a renoncé à son rôle de partie civile en s'en tenant à celui de témoin. La mobilisation antiraciste a fait un bon travail. Cela ne veut pas dire que ce genre de «*farces*» ne peuvent pas se répéter. Ceci demande une vigilance accrue et surtout l'utilisation de toutes les possibilités institutionnelles de l'État de droit pour mettre un terme à la violence raciste. Les institutions doivent endurer les chocs, et de notre côté, nous citoyens, nous ne devons pas les laisser sans surveillance. ■

<sup>1</sup> Savvas Michael, *Homo poeticus*, Éditions Agra, Athènes 2007.

<sup>2</sup> Savvas Michael, *L'horreur d'une parodie : trois conférences pour Aube Doree*, Éditions Agra, Athènes 2013.

<sup>3</sup> «*L'extrême droite fait-elle la loi en Grèce?*», Par un groupe d'intellectuels grecs, paru dans *Libération* le 1/9/2013.

## Günter Wallraff soutient RésistanceS.be

MANU ABRAMOWICZ

Face aux actions judiciaires contre RésistanceS.be, plus de 60 journalistes, professeurs, artistes... lui apportent leur soutien. Parmi eux : l'auteur de *Tête de Turc*, la référence en matière de journalisme d'investigation

Depuis sa création en 1997, le journal *RésistanceS.be* est la cible de l'extrême droite. Informer contre cette dernière est un engagement à risque. Nous le savions, l'avons pris et le poursuivrons.

Les attaques contre notre média ont pour but de nous faire taire, puisque nous dérangeons la droite extrême. Par la forme de journalisme que nous avons choisi, l'enquête d'investigation, des lièvres ont été levés. La publication de scoops sur les zones d'ombres du fascisme contemporain déplaisent. Ce qui nous vaut des attaques de diverses natures : pression sur notre entourage, campagne de dénigrement sur Internet, intimidations, menaces (y compris de mort), etc.

Nous avons dû également faire face à plusieurs actions judiciaires et procès. Nous les avons tous gagnés. Mais de nouveaux rendez-vous judiciaires nous attendent (voir *Points Critiques* n° 336, mai 2013). Nos dossiers de défense sont solides. Nous affronterons l'extrême droite devant les tribunaux avec détermination. Pour gagner une fois encore et permettre à l'information journalistique de pouvoir poursuivre ses missions. Pour les mener, nous avons cependant besoin d'être soutenus de l'extérieur.

Pour cela, plus de 60 journa-

listes, rédacteurs en chef, écrivains, éditeurs, artistes et enseignants d'université et de hautes écoles ont signé un appel de solidarité. Parmi eux : Gilles Perrault (l'auteur de *L'Orchestre rouge*), Olivier Basille (directeur de Reporters sans frontières Belgique), Luc Delfosse (ancien rédacteur en chef adjoint du *Soir*), Dorothee Klein (ex-rédactrice en chef du *Vif/Express*), les anciens et actuels journalistes Jean-Claude Defossé, Josy Dubié, Jean-Pierre Borloo, Eddy Caekelberghs, Olivier Bailly et encore Abel Mestre et Caroline Monnot (coanimateurs du blog «Droites extrêmes» et journalistes au *Monde*), Marc Lits (professeur à l'Ecole de journalisme de l'UCL), Marc Sinnaeve (enseignant en journalisme, IHECS), Simon-Pierre De Coster (professeur de droit et de déontologie des médias, IHECS), l'écrivain Vincent Engel, le juge honoraire Christian Panier, les artistes Thomas Gunzig, Sam Touzani et Willy Wolsztajn, le philosophe Pierre Ansay, Henri Wajnblum (*Points critiques*), Anne Grauwels (coprésidente de l'UPJB), l'ancien président de la Ligue des droits de l'Homme Dan Van Raemdonck ainsi que (juste avant son décès) Eric Remacle. Sans oublier, l'Allemand Günter Wallraff.

Considéré comme la référence en matière de journalisme d'in-

vestigation, Günter Wallraff a mené, depuis les années 1960, de très nombreuses enquêtes *undercover* (journalisme masqué), dont l'une de ses plus célèbres deviendra un best-seller international, sous le titre de *Tête de Turc*. «L'intérêt de cette forme de journalisme est de ne pas être resté au stade du constat, mais d'avoir retransmis (des) faits dans l'épaisseur du vécu et fourni la preuve de leur authenticité», est-il écrit dans l'introduction du livre *Le journaliste indésirable* (Maspero, 1978) de Günter Wallraff.

C'est notamment par des enquêtes *undercover* que *RésistanceS.be* a pu dévoiler les pratiques et les actions de la partie immergée des icebergs d'extrême droite. ■

### RÉSISTANCES.BE SOLIDARITÉ!

Le nerf de la guerre (de l'information) est l'argent. À votre tour, vous pouvez soutenir financièrement le journal *RésistanceS.be* en lui versant un don ou en effectuant un versement mensuel de soutien par domiciliation : **IBAN : BE25 3101 6187 3282**

Voir également page 23 l'annonce d'un débat public sur le journalisme d'investigation organisé à l'IHECS le jeudi 3 octobre

## Thomas Gunzig. Un monde sans pitié

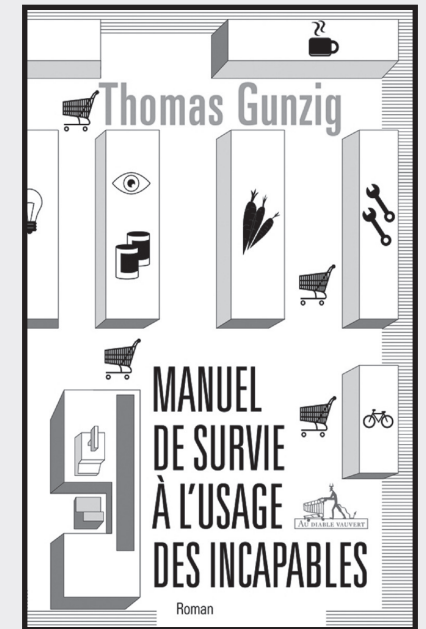
TESSA PARZENCZEWSKI

Une fable rageuse, un conte satirique, un thriller? Le dernier roman de Thomas Gunzig est tout cela à la fois. Cela commence par une chasse à la baleine, se poursuit par une interprétation toute personnelle du big bang originel, pour aboutir enfin au supermarché-monde. L'intrigue : une caissière est renvoyée, une bavure s'ensuit, et les quatre fils de l'employée se lancent à la poursuite du coupable, un agent de sécurité. Mais... tout cela se passe dans un futur indéterminé, pas très éloigné de notre présent. Un futur où la privatisation du vivant est déjà accomplie. Des animaux sont estampillés d'un code-barres. Les humains naissent avec un code génétique acquis auprès d'une firme privée, parfois cela dérape, un gène animal s'y invite. Ainsi les enfants de la caissière sont des hybrides, hommes-loups, configuration métaphorique? «Sauvageons»? Peut-être était-ce un code au rabais? Le lecteur est entraîné dans une traque impitoyable où tous les coups sont permis, avec du sang mais pas de larmes, car aussi bien dans le monde des loups – on pense parfois à *Orange mécanique* – que dans celui des supermarchés, une seule loi : que le plus faible crève! Au passage naissent des amours improbables, des haltes dans des

univers glauques, mais le décor ambiant : banlieues sordides, autoroutes interminables, centres commerciaux, meubles Ikea, jeux vidéos fait déjà partie de notre quotidien. Et les employés des supermarchés et des banques y reconnaîtront leur propre big brother. Et ceux pour qui la culture d'entreprise tient lieu de colonne vertébrale pourront y contempler ses ravages.

Il suffit parfois de pousser au bout d'une logique un élément déjà présent dans nos sociétés pour créer un futur terrifiant, mais il suffit aussi de se pencher sur une réalité existante, d'y poser une loupe pour que l'horreur qu'elle recèle apparaisse sans fard. C'est ce que fait Thomas Gunzig, avec son écriture singulière et percutante, où le délire n'a pas de limites. Comparaisons insensées, images drues, où les mots naviguent entre trivialité et envolées insolites, utilisation du jargon du monde virtuel, et... digressions inattendues : Tolstoï et Nietzsche qui émergent d'un cerveau qui semblait rudimentaire. Qui est homme? qui est loup?

Ni émotion, ni empathie. C'est sciemment que l'auteur tient à distance le lecteur. Ironie, sarcasmes, provocations, c'est tout



un arsenal qui se déploie non pas pour noyer le propos, mais pour rester dans le registre de la dérision, comme un garde-fou. ■

Thomas Gunzig  
*Manuel de survie à l'usage des incapables*  
Éditions Au Diable Vauvert  
408 p., 18 €

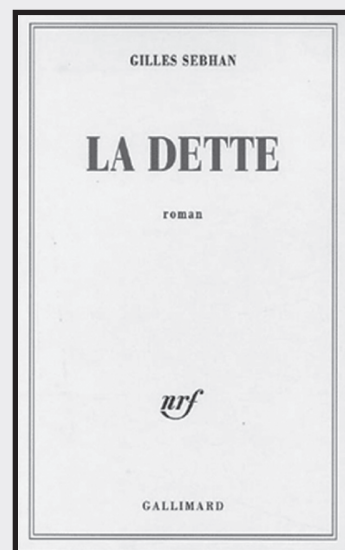
# Père/Fils : qui cherche qui ?

(épisode n°4 : Gilles Sebhan, Jean Sénac, François Augiéras)

ANTONIO MOYANO

Et qu'en est-il du père quand le fils est attiré par les hommes? Le père du héros et narrateur de *La Dette*<sup>1</sup> se présente directement à nous sous l'aspect d'un moribond : «*Je ne lui ai pas dit que mon père devait se faire ouvrir le lendemain, qu'on devait lui retirer un poumon, que j'étais en train de le perdre*» (p.11). «*Mon père est revenu d'Algérie avec une amibiase dont il a mis longtemps à se débarrasser. Il parlait de ses bestioles arabes et j'imaginai des monstres presque aussi grands que des puces ou des fourmis. (...) Il y a deux ans, Yéhia Sebhan mon père a bien failli mourir.*» (p.13) Le sachant fragile, et ayant quelque difficulté à lui parler, le fils écrivain va se trouver une alliée auprès de la mère pour interroger le père. Pourquoi? Il veut écrire un livre sur lui, et en particulier sur «sa» guerre d'Algérie, il a besoin de «matériaux», et donc le fils met père et mère à contribution. «*Je lis et relis les quelques feuillets couverts de l'écriture de ma mère, le porte-parole, la présence sur terre de mon père...*» (p.95) Ainsi, la mère devient la copiste, la scribe, la secrétaire des paroles du père. Et s'il refuse de répondre? Le livre ne pourra pas s'écrire. La magie vénéneuse qui émane de ce roman c'est qu'il

s'écrit par-delà les réticences ou les non-réponses du père. Ceux de mon âge se souviendront des cinémas de quartier où les séances, disait-on, étaient continues : on entrait quand on voulait, même en plein milieu du film, si bien que la temporalité du destin des héros avait le côté énigmatique des puzzles. Lisant *La Dette* de Gilles Sebhan, j'ai eu la même sensation. Et c'est loin d'être désagréable. De plus, ce récit est quasi-construit comme un Jeu de l'Oie : on retombe souvent sur les mêmes cases, certaines sont maléfiques et nous «emprisonnent», d'autres sont du pur fantasme érotico-sadique (l'auteur est-il un fan de Manuel Puig et de sa Femme-Araignée?) «*Je me suis mis à développer une maladie narrative*», dit-il (p.21). Ne sautons ni la case «l'Allée des Hêtres», ni la case «dragues» où surgissent SDF, demandeurs d'asile ou sans-papier. Sans oublier la case «me voici prof dans mon ancien collège». Bien sûr, plus on avance dans le récit, plus les cases nous deviennent familières. Une phrase – que de fois n'est-elle pas répétée! – parcourt tout le livre : «*J'étais arabe*». Une telle déclaration a un double sens a) une affiliation au père, Juif originaire de la ville d'Oujda au Maroc, «*Mon père est né en 1933, l'année de... Durant la guerre,*



mon père a connu l'étoile jaune, la répression nazie, la fuite...» (p.24) – b) l'attirance du fils homosexuel pour les garçons de type «arabe». «*Je dis : j'étais arabe, mais jusqu'à quand? Mon voyage au Maroc? Ma rencontre avec un jeune militaire de Tel-Aviv, notre promenade sur la plage de Jaffa? J'étais né en 1967, l'année de la guerre, celle des Six Jours, une guerre qui me concerne malgré moi, me concerne sans que j'en connaisse rien, de même que j'ignore les rites de la religion juive ou les paysages aux alentours d'Oujda.*» (p.128) Les sentiments du fils envers le père sont... com-

ment dire? Voudrait-il ne faire qu'un avec lui? Et s'évader enfin de la case «je ne suis que le fils» afin de «devenir» un homme? «*Quand j'avais douze ans, j'imaginai que mon père était célèbre. Célèbre sous un autre nom (...) qu'il écrivait depuis des années un livre qui donnerait un autre sens à nos liens*» (p.23). Il s' imagine souffrir de la même maladie que son père (les bestioles dans l'estomac). Et page 143 : «*Je suis – est-ce possible? – responsable du destin de mon père.*» «*Il n'est pas possible que Yehia mon père emporte son secret ou son absence de secret dans la tombe.*» (p.149). Je fais ici la promesse de revenir plus longuement sur l'œuvre de Gilles Sebhan dont le dernier roman *London WC2* vient de paraître aux Impressions Nouvelles. «*Je reviendrai sans cesse sur le Père. Il est ma soif et mon néant. Il est mon image compacte, ma transparence la plus ferme. Le Père. Le Père qui n'est pas. Par son absence, pour mon malheur, je n'ai cessé de naître. Le Père nomade a fui la mère encore toute moite de son sperme.*» Ces mots sont du poète Jean Sénac, à la page 18 de son *Ébauche du père*<sup>2</sup>. Né en Algérie en 1926, Jean Sénac fut assassiné en 1973. L'acteur Charles Berling incarne le poète dans le film d'Abdelkrim Bahlul *Le Soleil assassiné*. Sénac n'a jamais connu son père sinon par ouï-dire et racontars. «*Et ce nom qu'on venait de me donner, Sénac (alors qu'hier encore je m'appelais Jeannot Comma, du nom de ma mère).*» (p.78) Et ce livre qui affichait l'ambition de construire du père (comme on dit construire du solide) ne parle incessamment que d'elle, la mère. Ainsi p.165 : «*Après toutes tes faillites, les magasins perdus, le maigre héritage de grand-père dilapidé, il ne te restait plus que*

*cette solution : le travail le plus bas, le seul qui se trouvât encore en cette période de chômage, un travail de bicot, d'Espagnol.*» Et cependant le père, telle une arête avalée de travers, est le projet initial de ce livre posthume, il n'a été publié qu'en 1989, donc un quart de siècle après la mort du poète. Jamais terminé, il fut écrit entre février 1959 et octobre 1962, et sans doute devait-il resté inexorablement inachevé, à l'image du Père. Sénac a toujours su qu'il était la honte de sa mère (roses et chardons sur le ventre de ma mère, dit-il) car né hors mariage et de père inconnu, est-il le fruit d'un viol? Autour de ce père absent, l'enfant va tisser un liseré des plus surprenants : l'érotisation extrême du Père absent. «*Ce que je veux dire c'est le Vit du Père, ma force condamnée.*» (p.50). «*Comment j'ai vu le Père alors? Lieu de Beauté et de Terreux. Homme d'effraction, d'infraction. Donc noir, ténébreux, corsaire d'une beauté hallucinante. Beau comme le mal. Indéfini. Une espèce d'ange crapuleux, flamboyant, nocif, mystérieux...*» (p. 99). Et encore : «*Car il était si beau, n'est-ce pas, si beau, que même avec ma haine, avec mon indifférence, je n'aurais pu que l'aimer!*» Sa mère l'a élevé loin de toute haine. «*Vous aviez fui à Beni-Saf pour ma naissance, et un jour vous m'avez dit : «Ton Pétain, je ne l'aime pas. N'oublie pas que le rabbin de Beni-Saf t'a tenu dans ses bras au moment où tout le monde nous reniait – et ma famille elle-même! Et vous nous entraînez chaque semaine vers la rue des Juifs ou le Village Nègre.» Le Juif apparaît encore dans ce récit d'enfance par l'évocation de ce camarade renvoyé de l'école par les lois antisémites du gouvernement de Vichy. «Ma mère*

*m'avait appris qu'une âme vaut une âme. Qu'elle soit israélite, musulmane ou chrétienne.*» (p.154), «*Et je me disais : c'est un Juif, c'est Zaoui, qu'est-ce qu'il a fait? Il n'a pas fait de mal? Alors pourquoi on n'en veut pas? Pourquoi il ne peut plus rester avec nous? J'avais envie de prendre ta main et d'y planter mes ongles et d'y toucher ton sang, de sentir avec toi ce que c'est qu'être juif et si vraiment c'est mal.*» (p.155). François Augiéras est né à Rochester (New York) le 18 juillet 1925, son père était mort le 24 mai, il ne l'a donc jamais vu. *Le Vieillard et l'enfant*<sup>3</sup>, paru en 1954, a longtemps joui d'un parfum de scandale. L'enfant c'est lui, et le vieillard, son oncle, le frère aîné du père. Un jeune homme quittant l'Europe à la sortie de la guerre, se retrouve à 1000 km d'Alger, dans un bordj, à El Goléa (El Menia). Le mot «père» est prononcé 16 fois dans ce bref récit mi-réel mi-onirique. «*Que t'ai-je appris, que suis orphelin; je t'ai embrassé et j'ai pleuré d'avoir trouvé un père.*» (p.53) Car une hantise courre dans l'œuvre entière de cet écrivain si singulier : je veux être résolument et sauvagement orphelin. Et quand soudain l'Histoire ou la Vieille Europe effleurent, cela donne au texte un bien étrange relief : «*Le cuisinier a tué au piège une oie de Suède, baguee du parc zoologique de Stockholm*». Ou : «*Avant moi, un jeune soldat allemand vécut ici après la défaite de l'Afrika-Korps*». ■

<sup>1</sup> Gilles Sebhan, *La Dette*, Gallimard, 2006, 154 pages.

<sup>2</sup> Jean Sénac, *Ébauche du père : Pour en finir avec l'enfance* avant-propos de Rabah Belamri, Gallimard, 1989. 178 pages.

<sup>3</sup> François Augiéras/Abdallah Chaamba, *Le Vieillard et l'enfant*, Les Éditions de Minuit, 2008. 80 pages.

# Les Juifs dans la caricature

JACQUES ARON

J'ai toujours aimé la caricature, quand elle est pratiquée par des artistes de talent. Je m'y suis essayé un court moment, ce qui m'a encore poussé à admirer davantage les rares grands caricaturistes de l'histoire de l'art, ceux qui furent à la fois de grands dessinateurs et de grands peintres. On les compte, je crois, sur les doigts de la main. Dans mon petit panthéon personnel, loin en tête : George Grosz, même s'il a partiellement renié la part satirique de son œuvre. Toute une époque de

l'histoire allemande est impen-sable (parce qu'irreprésentable) sans lui, sans son trait acéré ni sa couleur acide. «*Le wilhelmisme, la guerre, le développement de la République de Weimar, la montée du fascisme, l'exil : pour résister à tout cela, en maintenant un engagement résolu, il fallait être plus stable que Grosz; les attaques qu'il dirige contre les autres portent toujours la trace des blessures qu'il a subies.*»<sup>1</sup> Ensuite Daumier, notre Félicien Rops... Certains comme Feininger ou Valloton ne s'y sont pas exercés bien longtemps.

On comprend aisément pourquoi les autres se prêtent mieux à la caricature que soi-même. Si les Juifs n'existaient pas, il aurait fallu les inventer. Aux Juifs comme aux clowns, on a tôt fait de coller un nez. Comme le montre Jérôme Bosch et la tradition chrétienne, les bons antisémites ensuite, le Christ a le nez grec, ses tortionnaires un nez nettement plus expressif. La caricature et l'expressionnisme ont partie liée, mais ceci nous entrainerait trop loin. «Les Juifs dans la caricature» : un recueil allemand, le premier du genre à ma connaissance, porte ce titre en

1921<sup>2</sup>. L'auteur, excellent critique d'art, écrit : «*Les Français sont aussi dans leur combat contre les Juifs les plus spirituels et leurs caricatures sont en outre les plus artistiques.* (p. 246)» Un journal juif de Berlin en exhumait récemment l'archétype bien connu du Juif dominant le monde : comme on peut le voir distinctement, Rothschild y enserme le monde, entourant avant tout la France de ses doigts crochus, couronné de son dieu : le Veau d'or. Devise : Dieu protège Israël. Comme la caricature date de 1898, le journal n'hésite pas à détourner cette charge contemporaine de l'Affaire Dreyfus pour en faire une allusion au sionisme. Mais ce n'est pas ce qui importe ici.

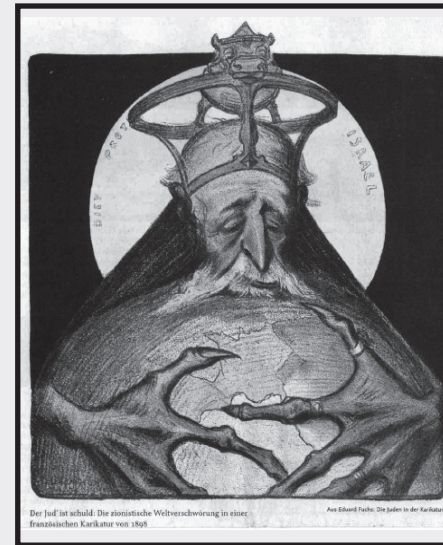
## CHARLES LÉANDRE

J'avais toujours été intrigué par la personnalité de l'auteur du dessin, dont le recueil de Fuchs reproduisait encore un autre portrait-charge plus effrayant d'ailleurs, celui du père incontesté de l'antisémitisme français, Édouard Drumont, l'auteur de *La France juive*, représenté en ogre au collier de Juifs embrochés. Ce «repas de l'ogre», qui donc visait-il : l'antisémite enragé qui avait créé le climat propice à la destitution de Dreyfus ou ses victimes ?

Le peintre qui se fit rapidement un nom avec les couvertures des grands journaux satiriques de l'époque : *Le Rire*,



Drumont vu par Léandre



Charles Léandre : «Rothschild»

surtout, auquel il collabora 35 ans, *Les Quat'z'arts*, le *Journal amusant*, *La Baïonnette*, etc., s'appelait Charles Léandre (1862-1934). J'en savais si peu à son sujet, que je décidai, malgré le prix de l'essence mais grâce aux droits d'auteur de *Points critiques*, de faire un détour d'une centaine de kilomètres jusqu'à Condé-sur-Noireau, Calvados (ça, je connaissais), Normandie. Pour y découvrir la plus grande collection des œuvres de l'artiste, dont s'enorgueillit aujourd'hui la Médiathèque municipale et son musée d'histoire locale. «*Un géant, digne héritier de Daumier ou de Gavarni*»<sup>3</sup>, peut-être ? Un artiste en tout cas très typique de son temps, qu'il vaut sans doute la peine de découvrir. Un morceau de la Belle-Époque, ou : comment un artiste de milieu rural modeste, amoureux de sa Normandie na-

tales, débarqué à Paris à seize ans en 1878, formé à la peinture académique dans l'espoir de décrocher le Prix de Rome, va rejoindre la bohème à Montmartre et s'assurer une vie aisée en portraiturant les bourgeois bien sapées et en se «payant» la tête de ses contemporains.

Depuis 1881, Léandre expose, en groupe puis seul, présente ses œuvres dans les grands salons ; avec une étonnante diversité : peintre, lithographe, illustrateur, affichiste. Réalisant comme Daumier de petites sculptures de ses modèles. D'un trait parfois aussi tranchant que celui de son ami Lautrec, dont il laisse un remarquable croquis. Apparemment un bon vivant, gourmand de la vie, qu'Apollinaire aurait appelé «*le Jordaens de la caricature dont les dessins eussent désopilé la rate du jeune Gargantua*»<sup>4</sup>.

## UN ÉTRANGE SILENCE

La collection de Condé-sur-Noireau offre une vaste galerie de ses caricatures, souvent truculentes et pas précisément respectueuses : la reine Victoria ou l'empereur François-Joseph, des présidents de la République, des généraux, des ministres, des artistes, des gloires d'un jour. Les deux caricatures que nous reproduisons n'y sont pas exposées, bien qu'elles soient célèbres et figurent dans la collection. On peut

dès lors se poser la question : cet oubli est-il volontaire ou le signe d'un embarras persistant ? Le souci d'éviter la polémique autour de la gloire locale ? Léandre fut-il dreyfusard ou antidreyfusard ? Antisémitisme ou simple exploiteur de tous les clichés de son temps ? Étrange silence des critiques dans les quelques ouvrages qui lui sont consacrés. À les lire, notre artiste se rangerait plutôt du côté de Dreyfus et de la Ligue des Droits de l'Homme. Il se défendit toujours d'avoir voulu blesser quiconque ; il ne faisait que renforcer les traits grotesques de sa comédie de mœurs. On cite de lui un mot très amical (mais non daté) à Joseph Reinach, le grand défenseur de Dreyfus et principal historien de l'Affaire : «*Votre lettre me cause le plus grand plaisir car elle me prouve que vous ne m'en voulez pas de l'inoffensif dessin où je vous ai représenté en nourrice !*»<sup>5</sup> Alors, pourquoi ce silence ? Avec plus d'un siècle de recul, sans doute est-il encore difficile de trouver le ton juste pour évoquer ce que fut l'«esprit» d'une époque. Je ne regrette pas mon détour. ■

<sup>1</sup> Georg Grosz, vie et œuvre, François Maspero, Paris, 1979, préface.

<sup>2</sup> Eduard Fuchs, *Die Juden in der Karikatur. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte*, Albert Langen, Munich, 1921.

<sup>3</sup> Éric Lefèvre, *Charles Léandre*, OREP Éditions, Cully, 2008.

<sup>4</sup> Chroniques d'art, 1902-1918, Gallimard, Folio, p. 233, cité dans Lefèvre, voir note précédente.

<sup>5</sup> Éric Lefèvre, p. 25.

# Les caves de la Gestapo

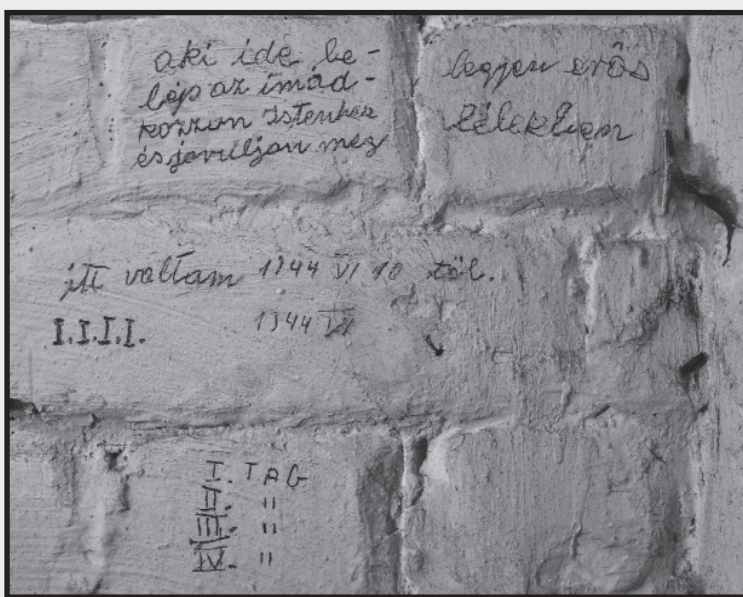
ROLAND BAUMANN

**F**ruit d'un colloque scientifique organisé en 2011, une publication de la Fondation Auschwitz met en valeur un patrimoine précieux, associé à la mémoire de la Résistance et du judéocide, dans les caves de deux immeubles de l'avenue Louise, repaires de la Gestapo en 1940-1944.

## UN PATRIMOINE OUBLIÉ

Publié sous la direction de Daniel Weyssow, dans la collection «Entre Histoire et Mémoire» de la Fondation Auschwitz, *Les caves de la Gestapo* rassemble les actes de la journée d'étude du 21 octobre 2011, organisée à la Bibliothèque royale de Belgique pour oeuvrer à la reconnaissance et à la conservation de ces lieux de mémoire oubliés, au coeur de notre capitale.

Quatre immeubles de l'avenue Louise, situés aux n° 347, 418, 453, et 510 furent en effet occupés durant la Seconde Guerre mondiale par la police politique nazie, la Sipo-SD, cette Gestapo de sinistre mémoire. Aujourd'hui rien n'attire l'attention du promeneur lorsqu'il passe devant ces immeubles, sauf une plaque commémorative de la RAF, placée en 1947 sur la façade du n° 453 et honorant Jean de Selys Longchamp, pilote belge de la force aérienne britannique qui, dans un raid audacieux, mitrailla le siège de la Gestapo le 20 janvier 1943. En face, un petit monument fut érigé en janvier



© Hugues Devos et Daniel Weyssow/Mémoire d'Auschwitz ASBL

1993 à l'occasion du 50e anniversaire de cette attaque mémorable. C'est tout! Et pourtant, de nombreux témoignages de survivants documentent les crimes commis dans ces bâtiments réquisitionnés où s'installèrent les agents de la Sipo-SD à Bruxelles, responsable de l'arrestation de tant de résistants et de la déportation des Juifs de Belgique. Devenus centres d'interrogatoires et de torture tant que notre capitale fut sous la botte nazie, les immeubles du 453 et du 347 furent rendus à leurs propriétaires privés après la Libération. Mais, sur les murs des caves de ces édifices, subsistent encore aujourd'hui des inscriptions et des croquis qui témoignent du martyre de tous ceux

qui y furent détenus par la Gestapo, il y a quelque septante ans.

Jusqu'à présent, rien n'a été fait par les autorités pour conserver ces lieux de mémoire résistante. La Fondation Auschwitz espère faire prendre conscience aux responsables des pouvoirs publics et politiques de la nécessité d'agir pour garantir la pérennité de ce patrimoine mémoriel national. Cette nouvelle publication de la Fondation évoque l'histoire du siège de la Gestapo bruxelloise sur base des nombreux témoignages de survivants, publiés après la guerre ou bien recueillis lors d'interviews par la Fondation Auschwitz. Certains des témoins participaient d'ailleurs à la journée d'octobre 2011, tels

Simon Gronowski et Menasha Rozenbaum. D'autres articles de l'ouvrage décrivent les activités de la Gestapo, à Bruxelles comme à Anvers, soulignant l'ampleur des crimes commis par les policiers allemands et leurs collaborateurs belges. Le journaliste André Darteville et Daniel Weyssow exposent les circonstances de la découverte des inscriptions de détenus dans les caves des n° 347 et 453. Enfin, une série d'articles sur les graffitis de prisonniers du fort de Breendonk et d'autres sites comparables (fort de Romainville, prison de Fresnes, caves de la Maison EL-DE à Cologne et de la rue Pomorska à Cracovie) font entrevoir l'urgence d'un relevé complet et d'une conservation de ces écrits de «condamnés à mort», victimes de la police nazie à Bruxelles.

## LA DÉCOUVERTE

C'est en 1994, à l'occasion du tournage d'un film sur les Partisans Armés que le journaliste André Darteville découvrit les caves du 347 avenue Louise, immeuble situé sur le même trottoir que le 453 et où s'installèrent les policiers nazis en février 43 après l'attaque aérienne de de Selys. C'est au 347 que les agents de la Gestapo organisèrent la chasse aux résistants et la rafle du 3 septembre 43 contre les juifs belges. Darteville parvint à convaincre le syndic du 347 de le laisser visiter 4 caves inoccupées dont les murs étaient couverts de nombreuses inscriptions, qui furent ensuite photographiées et publiées dans une plaquette du CEGES en 1996. La trouvaille du journaliste ne fut hélas pas suivie d'une reconnaissance, ni de mesures de conservation des inscriptions préservées dans ce lieu de mémoire de la barbarie nazie, bien au contraire... Le nouveau syndic



© Hugues Devos et Daniel Weyssow/Mémoire d'Auschwitz ASBL

et les propriétaires des caves se sont montrés résolument sourds à toutes les demandes faites par la Fondation Auschwitz pour permettre aux chercheurs d'effectuer le relevé scientifique de l'ensemble des inscriptions.

## LA CAVE N°16

Daniel Weyssow décrit minutieusement les photographies prises de la cave n° 16 du 453 avenue Louise, le 19 octobre 2011, lorsque cette cave, découverte de concert avec le journaliste de la RTBF, Aurélie Didier, fut filmée par son équipe pour la préparation d'une séquence télévisée, diffusée le lendemain soir au JT. Ces photos prouvent qu'il reste aussi des inscriptions de prisonniers de la Gestapo dans cet immeuble. Mots, messages et dessins, évoquant les souffrances des victimes de la police nazie «*captent notre attention d'une façon particulièrement émouvante et semblent nous demander avant tout de ne pas les oublier*». Dans cette petite cave, de nombreuses inscriptions, encore en très bon état, parsèment les murs, tracées le plus souvent au crayon noir, en français, néerlandais, allemand et

hongrois. On voit aussi des dessins, dont deux représentent l'immeuble lui-même. Comme le souligne Weyssow, «*Pas d'équivoque possible, il s'agissait pour le témoin de relater, pour l'avenir, les faits vécus, éprouvés ici même.*» Malheureusement et en dépit des efforts de la Fondation, depuis 2011, seules deux autres caves du 453 ont été ouvertes par leurs propriétaires respectifs au chercheur et elles ne contenaient pas d'inscriptions! Tous les autres propriétaires sont restés sourds aux demandes d'accès à leurs caves... Et l'auteur de remarquer à titre comparatif qu'après un parcours de reconnaissance difficile, la Maison EL-DE, à Cologne, est devenue le principal lieu de mémoire européen évoquant l'histoire de la Gestapo. Dans notre capitale, que ce soit avenue Louise, rue Traversière (siège de la Geheime Feldpolizei) ou à la prison de Saint-Gilles, la mise en valeur du patrimoine mémoriel lié à la Deuxième Guerre mondiale ne semble préoccuper que les historiens... ■

Daniel Weyssow (éd.), *Les caves de la Gestapo. Reconnaissance et conservation*, Collection «Entre Histoire et Mémoire», Bruxelles, éditions Kimé, 2013

# Il y a quinze ans... Semira Adamu

YOURI VERTONGEN

Il y a 15 ans, quasiment jour pour jour, le 22 septembre 1998, Semira Adamu, une jeune militante nigériane «sans papiers» incarcérée au centre fermé 127bis de Steeno-kerzeel, affrontait sa sixième tentative d'expulsion du territoire. Alors qu'elle était conduite sans ménagement, pieds et poings liés, par neuf gendarmes dans l'appareil devant l'emmener vers le Togo, Semira entonna un chant de contestation à l'arrivée des passagers de l'appareil. Un premier gendarme la saisit alors pour l'immobiliser au moyen d'une prise de combat, tandis qu'un autre lui maintenait la tête enfoncée entre deux coussins pour la faire taire. Les sept autres gendarmes faisaient écran pour cacher la scène aux passagers. Semira fut maintenue dans cette position pendant onze longues minutes. À la onzième minute, les gendarmes, qui se relayaient pour maintenir son visage couvert par les oreillers, constatèrent un arrêt respiratoire. Après de vaines manœuvres de réanimation par une équipe médicale de fortune, Semira fut transportée dans le coma vers les Cliniques universitaires Saint-Luc. Son décès fut constaté à 21h30. Les autorités judiciaires réagirent par un communiqué affirmant que le décès de Semira était dû à une hémorragie survenue de manière accidentelle et sans rapport

avec l'expulsion. Cette thèse fut par ailleurs soutenue par le communiqué médical du directeur de l'hôpital Saint-Luc! Cette version fut cependant rapidement démentie par l'autopsie qui démontrait clairement que la cause du décès était une encéphalopathie post-anoxique sévère. Semira avait été étouffée! Après la démission du ministre de l'Intérieur de l'époque, Louis Tobback (SP.a), l'enquête aboutit à l'inculpation des neuf gendarmes ayant activement participé à la macabre scène d'étouffement. À l'issue de leur procès, en décembre 2003, cinq des neuf gendarmes furent acquittés de tous les chefs d'inculpation. Les quatre autres ne furent condamnés que pour le seul chef d'inculpation de «coups et blessures involontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner» à une peine d'emprisonnement avec sursis et cinq cents euros d'amende.

## DEVOIR DE MÉMOIRE OU RESPONSABILITÉ POLITIQUE

Quinze ans après cet assassinat, nous savons désormais que ce sont des actes, des décisions, des manifestations routinières d'une politique migratoire criminelle qui sont en cause dans la mort brutale de Semira.

Quinze ans plus tard, s'il importe pour nous de ne pas ou-

blier ce crime d'État, ce n'est pas en vertu d'un trop mystérieux «devoir de mémoire». Il en va davantage d'une responsabilité politique. C'est se souvenir que, depuis la fermeture des frontières en 1974 et la création des premiers centres fermés dans les années 90', les luttes des migrants «sans papiers» pour l'accès aux droits fondamentaux ainsi que celles contre la politique belge et européenne de rafles, de détentions et d'expulsions des «étrangers indésirables» n'ont jamais cessé. Avec l'assassinat de Semira Adamu et les actions du Collectif Contre les Expulsions, un moment de bascule dans la sensibilité collective fut atteint. Des collectifs de soutien intensifièrent leurs actions, allant jusqu'à organiser des évasions de «sans papiers» de centres fermés. Une série de personnalités de la société civile et politique, des intellectuels, des associations (dont l'UPJB) prirent position contre une politique migratoire criminelle. Pour la première fois, et de manière massive, la mise en lumière des centres fermés et des expulsions en chaîne a suscité un sentiment de rejet au sein de la population que le gouvernement de l'époque eut des difficultés à canaliser (démission du ministre Tobback, campagne de régularisation «one-shot»,...). Plusieurs générations d'activistes se sont

depuis succédé dans telle ou telle occupation, ont participé aux manifestations et blocages contre les centres fermés, ont caché tel ou tel «migrant sans papiers» pour suivi ou évadé, l'ont accompagné pour passer des frontières, ont aidé concrètement telle ou telle famille dans ses procédures de régularisation, ont participé aux assemblées des voisins, ont tenté d'empêcher les expulsions dans les aéroports, ont mis des bâtons dans les rouages de la machine à expulser, ont fait entendre la voix des migrants enfermés, ...

## RADICALISATION ET BANALISATION

Depuis le coup de semonce de l'assassinat de Semira Adamu, la politique de contrôle, de rafles et d'expulsions continue. Elle s'intensifie même sous les pressions des directives européennes. Mais cette radicalisation des politiques migratoires européennes se fait désormais de plus en plus à l'ombre des opinions publiques, suscitant dès lors de moins en moins d'indignation. Elle s'est en quelque sorte banalisée par habitude, par lassitude. Certes les mémorandum sur les centres fermés et les condamnations de la Cour européenne des droits de l'homme n'ont cessé de dénoncer l'illégalité des centres fermés ainsi que la longueur des détentions mais celles-ci n'ont trouvé

que peu de relais leur permettant de se muer en colère politique. Ne pas oublier le meurtre de Semira, c'est donc rappeler que les

gestes de solidarité, des contre-conduites, pour défaire par tous les moyens possibles l'immense machinerie qui trie les individua-



Le centre fermé 127bis en décembre 2007. Photo H. Wajnblum

collectifs de migrants «sans papiers» luttent et s'organisent, aujourd'hui encore, pour faire entendre leurs voix, au travers des occupations, des grèves, des révoltes dans les centres fermés, des «Marches des 'sans papiers' de Belgique», des grèves de la faim, ...

Quinze ans après, l'assassinat de Semira nous rappelle combien les politiques ségrégationnistes tuent encore aujourd'hui et toute l'importance, le devoir, d'y opposer notre colère, de réactiver des

lités sur base ethnique et expulser les indésirables.

Ne pas oublier l'assassinat de Semira, c'est poursuivre le combat qu'elle intensifiait derrière les barreaux du 127bis. C'est revendiquer le droit pour chacun des migrants de circuler et de s'installer là où la vie lui semblera plus accueillante. ■

PAR WILLY ESTERSOHN

די לענא  
Di Lena  
La Léna

L'auteur de ce poème, Avrom Liessin (pseudonyme d'Abraham Walt), est né en Biélorussie en 1882. Il adhère au Bund en 1897, c'est-à-dire l'année même de la naissance de ce mouvement révolutionnaire juif. Sa participation active à l'organisation du prolétariat juif dans l'Empire russe le contraint finalement à s'exiler à New-York où il est rapidement engagé dans l'équipe rédactionnelle du grand quotidien yiddish *Forverts*. En 1913, il prend la direction de la revue culturelle *Di Tsukunft*. Ses oeuvres poétiques complètes, illustrées par Marc Chagall, sont publiées en 1938, l'année même de sa mort. Ce poème-ci, édité à Minsk en 1896, fait référence à l'exil des prisonniers politiques en Sibérie. La Léna est un fleuve important, long de 4.400 km. L'histoire sociale de la Russie tsariste a retenu un événement tragique, survenu en 1912, sous l'appellation de Massacre de la Léna. La répression d'une grève des ouvriers d'une mine d'or sur les rives du fleuve fit 270 morts et 250 blessés.

אין לאַנא, ווו עס קייקלט זיך די לענא  
lena di zikh kayklt es vu land in  
איר מעכטיקן וואַסער, דעם קאַלטן,  
kaltn dem vaser mekhtikn ir  
דאָרט שטייט זיך אַ קלייניקע יורטע,  
yurte kleyninke a zikh shteyt dort  
אין אייביקע שנייען באַהאַלטן.  
bahalt n shneyen eybike in

זי שטייט דאָרט אַ שפּיל פֿאַרן שטורעם,  
shturem farn shpil a dort shtey t zi  
פֿאַרוואַלגערט אין מיטן דעם פֿעלד -  
feld dem mitn in farvalgert  
דאָרט שמאַכט אין זיין אייזיקן עלנט  
elnt ayzikn zayn in shmakht dort  
דער קראַנקער, דער שטאַרבנדער העלד.  
held shtarbnder der kranker der

עס ציט זיך צעיושעט דער ווינטער,  
vinter der tseyushet zikh tsit es  
די בלינדע, די ברומענדע מאַכט;  
makht brumende di blinde di  
עס ציט זיך פֿאַרפאַנצערט דער חושך  
khoyshekh der farpantsert zikh tsit es  
די טויבע, די אייביקע נאַכט.  
nakht eybike di toybe di

TRADUCTION

Au pays où roule la Léna/aux eaux puissantes et froides,/Là se dresse une yourte minuscule/Dissimulée dans les neiges éternelles.  
Elle se trouve là, jouet de la tempête,/échouée au milieu de l'étendue./Là dépérit dans sa solitude glaciale/  
Le héros malade et mourant.  
Déchainé s'étire l'hiver/Puissance aveugle et rugissante,/Blindée s'étire l'obscurité,/La sourde, l'éternelle nuit.



אברהם וואַלטייעסין אין 1886

REMARQUES

קייקלען kayklen ou זיך קייקלען zikh kayklen = rouler. קלייניק kleynink = tout petit (de קליין kleyn = petit). אייזיק ayzik = glacé, gelé (de אַיז ayz = glace; à ne pas confondre avec אַיזן ayzn = fer). פֿאַרפאַנצערן farpantsern = blinder (de פאַנצער pantsers = cuirasse). חושך khoyshekh (hébr.) = obscurités, ténèbres; ou aussi פֿינטערניש fintsternish de פֿינטער fintster = sombre, obscur.

## Une rentrée incontournable

C a y est, la rentrée est lancée. Une rentrée particulière puisqu'elle annonce une année 'incontournable'. Toutes les années sont incontournables, me direz-vous. En effet, elles ont ceci d'inéluctable qu'elles se succèdent inexorablement. Qu'on le veuille ou non, après 5774 viendra 5775, et après 2013, 2014. Sauf que le 25 mai 2014 ne ressemblera en rien au 25 mai 2013. Car ce jour-là nous irons voter. Il s'agit de «la mère de toutes les élections» d'après la N-VA. Celle qui décidera du sort de la Belgique. Depuis plusieurs mois, les nationalistes flamands l'affirment clairement, ils seront incontournables, on ne les mettra pas de côté comme en 2010. Nous entrons donc en campagne électorale. Voilà qui est également incontournable. En effet, en mai nous votons pour toutes nos assemblées : régionales, fédérale et européenne. L'ennui, c'est que d'après tous les sondages, la N-VA s'avère en effet quasi incontournable. À tel point que le mot est entré, tel quel, dans la langue néerlandaise. Voilà en tous les cas un mot dont je ne devrai pas vous apprendre la prononciation! Ça se prononce 'incontournable' comme en français. Pratique hein dites! A ce train-là, vous parlerez bientôt le néerlandais comme n'importe quel Flamand! Jusqu'à présent il n'est accolé qu'au vocable «N-VA» et à

la personne de Bart De Wever, mais ça peut évoluer vite ces choses-là. Aussi vite que les retournements de veste de la N-VA, qui a démarré la saison sur les chapeaux de roue. Fin août, Siegfried Bracke, ancien patron de l'info à la télévision publique flamande, député et vice-président à la Chambre pour la N-VA annonce dans une interview à *De Standaard* que la N-VA est prête à rentrer dans un gouvernement sur un programme socio-économique sans accord préalable sur une nouvelle réforme – confédéraliste – de l'État. De droite, le programme socio-économique et sans le PS bien sûr. D'ailleurs, ajoute-t-il, dans un contexte européen, l'indépendance de la Flandre est une 'notion relative'. Est-ce du mimétisme, de la 'com' ou du bourrage de crâne? En tous les cas, certains concepts circulent intensément à la N-VA. Il y avait déjà le mot «momentum», l'adjectif «incontournable» et voici donc la «notion relative». Liesbeth Homans, bras droit de Bart De Wever, l'utilisa il y a quelque temps pour qualifier le racisme et maintenant Siegfried Bracke pour parler de l'indépendance. C'est comme ça qu'on ratisse à la N-VA, large, un coup à l'extrême droite, un coup au centre.

**E**t bien sûr, Bart De Wever est là pour remettre l'église au milieu du village.

Le lendemain, il faisait – rentrée des classes oblige – publiquement la leçon à l'élève Siegfried : Siegfried n'a pas bien expliqué le point de vue de la N-VA, elle n'abandonne pas la réforme de l'État, au contraire, le confédéralisme est indissociable de la politique socio-économique que veut mener la N-VA. Incontournable, le confédéralisme? Pas sûr, car quelques jours plus tard, nouveau retournement, Bart De Wever déclare à Terzake qu'il verrait bien le ministre-président flamand Kris Peeters (CD&V) prendre, après les élections de 2014, la tête d'un gouvernement fédéral axé sur le socio-économique, tout en insistant sur le fait que lui a bien l'intention de rester bourgmestre d'Anvers. La N-VA n'est pas à une contradiction près. Fournir un premier ministre reviendrait à diriger un pays qu'elle veut voir disparaître au plus vite. Mais pour se rendre incontournable, elle est bien obligée de dire qu'elle est prête à le faire. Bart De Wever refile donc la patate chaude au CD&V. Kris Peeters ne dit rien et d'ailleurs rien ne dit qu'il a envie de lâcher le gouvernement flamand. Il est très populaire en Flandre (autant que Bart De Wever) et tient sans nul doute à le rester. Wouter Beke, le président du CD&V, interrogé sur les intentions de son parti, ne dévoile rien encore. Par contre, il trouve qu'il y a dans la com de la N-VA plus



Le CD&V trouve qu'il y a dans la 'com' de la N-VA plus de virages que sur le circuit de Francorchamps

de virages que sur le circuit de Francorchamps. Il ne croit pas si bien dire, car entre-temps, la N-VA a amorcé un nouveau virage : selon Bart De Wever, il est tout à fait possible de former un gouvernement sans le PS tout en obtenant le soutien du PS pour la réforme institutionnelle puisque Demotte, PS et ministre-président de la Région wallonne vient de déclarer qu'un nationalisme «positif» est tout à fait possible. Le nationalisme, une nouvelle 'notion relative'? Oïeōiōie, tout ça, c'est presque aussi compliqué que la situation en Syrie? Vous avez du mal à suivre? Pire! Vous bâillez d'ennui? Comme je vous comprends! Mais bon les amis, ces histoires sont incontournables, c'est notre avenir qui est en jeu! Alors un petit effort hein dites.

**D**'ailleurs voilà une nouvelle de dernière minute qui devrait vous réjouir : Dyab Abou Jahjah est de retour! L'homme qui avait été déclaré ennemi public numéro 1 en

2002 par le gouvernement arc-en-ciel de l'époque, cité en justice, condamné et puis relaxé en appel, revient s'installer en Belgique, après dix années passées au Liban, son pays natal. Pour les plus jeunes d'entre vous, je résume : Abou Jahjah c'était un peu le Malcolm X anversois. Son organisation, la «Ligue arabe européenne» prônait l'émancipation de la population arabo-musulmane dans un contexte de racisme exacerbé par le succès du Vlaams Belang. Lorsqu'un instituteur marocain en visite chez ses parents à Anvers pour le Ramadan est assassiné en décembre 2002, la tension monte. La police est sur les dents et pas toujours tendre pour les manifestants d'origine marocaine. Abou Jahjah invente alors les «patrouilles de surveillance de la police», des petits groupes de militants (hommes et femmes) en uniforme et armés de ... tracts, qui avaient pour mission, je cite «de suivre la police d'Anvers comme leur ombre, dans le seul but d'éviter que notre

communauté n'endure ce que les Juifs d'Anvers ont dû subir durant la deuxième guerre mondiale». Mouais, enfin, c'est gentil de penser à nous mais c'est pas la déportation à Auschwitz quand même. De là à prétendre comme l'a fait Laurette Onkelinx, vice-première à l'époque, qu'il s'agissait d'une atteinte à la démocratie et à l'État de droit, c'était un peu excessif. Mais nous savons tous que Laurette a tendance à monter un peu vite sur ses grands chevaux, n'a-t-elle pas déclaré un jour qu'Yves Leterme était un individu dangereux? Toujours est-il que le gouvernement arc-en-ciel de l'époque en la personne de Guy Verhofstadt, son premier ministre, était allé jusqu'à annoncer l'arrestation imminente d'Abou Jahjah à la Chambre, et qu'Antoine Duquesne, le ministre de l'Intérieur, avait affirmé qu'il n'hésiterait pas à changer la loi si celle-ci ne permettait pas d'arrêter Abou Jahjah. Alors, l'État de droit avec sa séparation des pouvoirs, oui, il en avait pris un sérieux coup et ce n'était pas du fait d'Abou Jahjah. André Gantman, Juif anversois et membre de la N-VA (que voulez-vous, il faut de tout pour faire un monde), trouve qu'il faut arrêter Abou Jahjah dès son arrivée en Belgique. Selon lui, il serait membre du Hezbollah et le Hezbollah est une organisation terroriste. «Des individus dans son genre n'ont pas leur place dans notre ville» a-t-il déclaré dans le plus pur style 'Deweeverien'. Comme quoi, le racisme est en effet une notion relative et, malheureusement, incontournable. ■

jeudi 17 octobre de 19h30 à 22h

## Le déplacement forcé des Arabes Bédouins en Israël

Meeting d'information et de protestation à l'ULB

Organisé par

L'Institut Marcel Liebman, l'association BDS ULB, le ComacULB, l'Union des Progressistes Juifs de Belgique, en collaboration avec le groupe «Solidarity With Bedouins» de retour d'une randonnée de reconnaissance de villages bédouins non-reconnus dans le Néguev-Naqab

Prises de parole

**Michel Warchawski**, fondateur de l'Alternative Information Center – **Khalil Alamour**, responsable du village non-reconnu Al Sira – **Marco Abramowicz**, témoin.

**Film de Jasper Flickshuh** : Randonnée solidaire en vélo et à pied parmi des villages bédouins non reconnus

Entrée libre au bénéfice de la résistance des villages bédouins

### La Knesset approuve le «déplacement forcé» des Arabes Bédouins



Le 24 juin après-midi, la Knesset israélienne a approuvé le projet de loi discriminatoire Prawer-Begin, par 43 votes contre 40. Le Plan Prawer-Begin menace de «déplacer» des dizaines de milliers de citoyens arabes bédouins d'Israël dans le Naqab (Negev) et de les déposséder de leur terre, de détruire des dizaines de villages et de solutionner en faveur de l'État toutes les réclamations et revendications territoriales en suspens.



samedi 19 octobre à 20h15

samedi 19 octobre 2013 à 20:15  
à l'UPJB, rue de la Victoire 61, 1060 Bruxelles

## la chanson, la politique, la vie...

IN A POUR ANDRÉ SHMONSES (et quelques autres babioles)

un spectacle musical  
de/avec Henri Goldman

PAF : 6€ (membres : 4€; jeunes, chômeurs : 2€)

## et aussi

### Débat public le jeudi 3 octobre à 20h

Journalisme d'investigation : jusqu'où peut-on aller ?

Pratiques, risques et limites

Un débat proposé par **RésistanceS.be**, le **PAC** et l'**IHECS**

Avec :

**M. Abramowicz** (RésistanceS.be), **O. Bailly** (journaliste), **J. Englebert** (professeur à l'ULB, avocat), **C. Laville** (IHECS), **A. Linard** (Conseil de déontologie journalistique), **F. Loore** (journaliste) et **M. Sinnaeve** (IHECS). Le débat sera animé par **J-P. Jacqmin** (RTBF)

IHECS -Bâtiment Bord-de-Verre, Rue du Poinçon, 15 à 1000 Bruxelles

Plus d'infos : [www.resistances.be](http://www.resistances.be)

vendredi 25 octobre à 20h15

## Deux ans et demi de révolution syrienne

Conférence-débat avec

### Jean-Pierre Filiu

La tragédie qui se déroule en Syrie depuis deux ans et demi fait l'objet d'analyses, de commentaires et de jugements extrêmement variés et contradictoires. C'est ainsi, par exemple, que certains considèrent qu'il s'agit d'une guerre civile opposant diverses communautés religieuses et que d'autres estiment que les «troubles» s'expliquent essentiellement par des ingérences étrangères. Parmi ces derniers, un certain nombre minimise fortement les crimes du régime en place à Damas. Jean-Pierre Filiu, historien et arabisant, spécialiste de l'islam contemporain, connaît particulièrement bien la Syrie et son histoire. Il y a séjourné de nombreuses fois depuis 1980. Ancien diplomate, il a été adjoint de l'ambassadeur de France à Damas de 1996 à 1999. Son dernier séjour en Syrie date du mois de juillet de cette année, dans la partie d'Alep sous le contrôle des opposants au régime de Bachar el Assad.

Pour lui, ce qui se passe en Syrie est bien une révolution qui participe de la vague démocratique qui traverse le monde arabe depuis décembre 2010 et la réconciliation du régime d'Assad avec son peuple est impossible. Mais, pour l'emporter sur le régime, les forces révolutionnaires doivent non seulement affronter la barbarie du régime, mais aussi dénouer le lacis des ingérences étrangères, puisque Assad est passé maître dans la manipulation des crises internationales à son profit.

Il estime que la chute du «système Assad» aura des retombées plus considérables que les révolutions tunisienne et égyptienne sur l'ensemble de la région.

Jean-Pierre Filiu est professeur des universités à Sciences-Po (Paris), après avoir enseigné à Columbia (New York) et Georgetown (Washington). Il a publié en 2013 *Le Nouveau Moyen-Orient, les peuples à l'heure de la révolution syrienne* (Fayard), ainsi que le roman graphique *Le Printemps des Arabes*, dessiné par Cyrille Pomès (Futuropolis). Ses travaux sur le monde arabo-musulman ont été diffusés dans une douzaine de langues.

Modérateur du débat : Michel Staszewski

PAF: 6 €, 4 € pour les membres, tarif réduit: 2 €

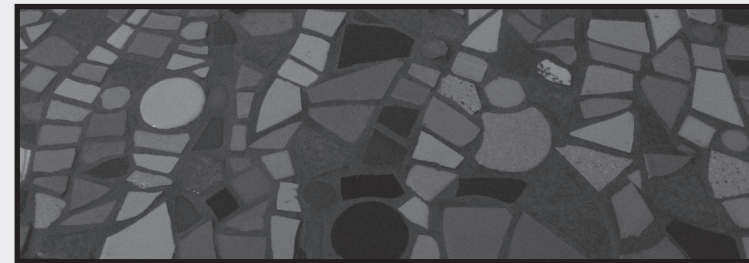


dimanche 27 octobre de 14h30 à 17h

## Journée créative et artistique

Bettina Abramowicz, passionnée par la mosaïque, propose une initiation à la coupe des tesselles et la réalisation d'un projet : cadre, miroir, photophore...

Tout le matériel nécessaire sera fourni sur place. Une participation aux frais de 10 € vous sera demandée (repas de midi inclus).



Le nombre de participants étant limité, il est impératif de réserver vos places pour le 20 octobre au plus tard (cet atelier n'est pas indiqué pour les petits enfants)

Informations chez Bettina : 0494.33.70.45

samedi 9 novembre à 10h30

## Visite culturelle de la ville de Malines

proposée par le Club Sholem Aleichem et l'UPJB

10h30 : la Manufacture de tapisseries De Wit, ses collections, ses ateliers de tissage et de restauration, son bâtiment classé (refuge de l'Abbaye de Tongerlo, 1484)

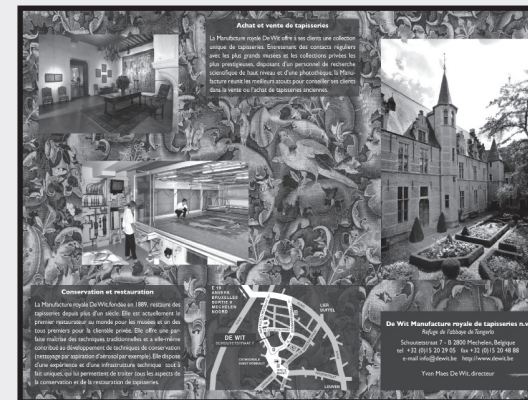
14h00 : promenade-découverte avec Jacques Aron

Nombre de places limité. Inscription obligatoire auprès du secrétariat :

upjb2@skynet.be / tél : 02.537.82.45

Les inscrits recevront tous les renseignements utiles : rendez-vous, trains, etc.

PAF: 10-12 € selon le nombre de participants



En faisant des rangements chez moi, j'ai découvert des textes de chansons. Chansons écrites, composées et chantées par leurs créateurs, à l'occasion de soirées, de fêtes, de spectacles et de camps de vacances. Drôles, touchantes, impertinentes, émouvantes et/ou provocantes, elles ont jalonné la vie de l'USJJ et de l'UPJB pendant de longues années. Je me propose de vous présenter chaque mois le texte d'une chanson et son auteur. Lisez-les, avec curiosité et un brin de nostalgie.\*

Rosa Gudanski



\* Suite à une erreur technique, la première livraison de cette nouvelle chronique a été publiée sans cette introduction. Nous reprenons donc intégralement le texte publié dans le numéro précédent de *Points critiques*.

## Yiddish

Paroles et musique : Henri Goldman (*Le Cornichon rouge*, 1981)

En 1981, Henri Goldman écrit pour l'UPJB sa deuxième comédie musicale, après *Louf Story* (1980). *Le Cornichon rouge* raconte l'histoire du 61 rue de la Victoire à partir de la Libération. Dans la pièce, la chanson Yiddish est chantée par le couple central de la pièce, interprété par Marcel Gudanski et Mina Buhbinder. En 1984, Yiddish a été enregistré en version «solo» sur le 33T *Ville métisse* (Dis'que tu veux, un label éphémère partagé avec Claude Semal et Aline Dhavré).

Je voudrais vous chanter mon histoire  
Moi qui vient d'un pays qui fut pauvre qui fut riche  
Pauvre de richesses, riche de mémoire  
Je viens d'un pays où l'on parlait yiddish  
Je voudrais vous en parler bien vite  
Car déjà je le sens qui s'enfonce dans l'oubli  
Déjà lentement, mon passé me quitte  
À tout prendre c'est peut-être mieux ainsi

Mais il ne faudrait pas que j'oublie  
Qu'entre la Russie et l'Autriche  
Je me suis ouvert à la vie  
Parlant yiddish

Tu ne vivais pas dans un village  
Ta famille n'avait ni chèvre ni cheval  
Tu ne rassemblais jamais le foin  
Tu ne sortais pas d'un tableau de Chagall  
Je ne portais pas de papillotes  
Tant pis pour le folklore, je n'étais pas croyant  
Et je n'ai jamais porté la calotte  
Que pour le mariage d'un vague parent

Ne croyez pas que je me renie  
Ne croyez pas que je m'en fiche  
Sachez que dans nos deux familles  
On parlait yiddish

J'entendais le violon de mon père  
Il répétait le soir et moi je ne dormais pas  
C'étaient des chansons révolutionnaires  
Il ne jouait pas du violon sur les toits  
Tu guettais le retour de ta mère  
Elle rentrait du travail des cernes sous les yeux  
Pourtant sa chemise était toujours claire  
Et sous son foulard c'étaient de vrais cheveux

Ne croyez pas que je les encense  
De n'avoir pas cru aux fétiches  
Mais chez nos parents la conscience  
Parlait yiddish

Pourtant nous n'étions pas incrédules  
Il y avait l'avenir, on le voyait déjà  
Là dans notre ville, près de la Vistule  
Avec nos journaux et dans nos syndicats  
Alors nous pouvions rester nous-mêmes  
C'était simple pour nous, ni vice, ni vertu  
Le jour où enfin, je t'ai dit je t'aime  
C'est encore en yiddish que tu as répondu

Et puis ce fut le grand cataclysme  
Depuis le pays est en friche  
Où naguère le socialisme  
Parlait yiddish

Voir également *La chanson, la politique, la vie... Un spectacle musical de/avec Henri Goldman* à l'UPJB le samedi 19 octobre à 20h15 (annonce page 23)

## C'est la rentrée !

JULIE DEMAREZ

**M**aintenant que l'année scolaire a commencé, il était temps de passer à la rentrée la plus attendue de l'année : la rentrée upjbienne ! La toute nouvelle équipe a été présentée lors du pique-nique de rentrée. Même sous un ciel pluvieux, les enfants n'ont pas hésité à se mouiller (c'était littéralement le cas !) pour découvrir leurs nouveaux moniteurs. Sous forme de jeu de poste sportif, les enfants se sont vu dévoiler qui seront leurs moniteurs pour l'année à venir. Nous vous laissons découvrir la composition de l'équipe dans notre carte de visite. Au même moment, les parents, les nouveaux parents et quelques anciens ont pu échanger et se rencontrer à l'abri des tonnelles dressées dans la plaine du Bois de la Cambre pour l'occasion.

Cette année encore des nouvelles petites têtes ont fait leur entrée dans l'aventure : un nouveau groupe de Bienvenus a pu se familiariser avec notre joyeuse troupe mais aussi des plus grands, qui sont venus agrandir les groupes des Marek, des Korczak et des Zola. C'est donc une petite quinzaine d'enfants qui ont

rejoint le mouvement. C'est avec plaisir que nous les accueillons et espérons les compter parmi nous pour quelques années.

À l'occasion de la nouvelle saison, l'UPJB lance une petite enquête auprès des parents des enfants qui fréquentent notre mouvement de jeunesse. L'objectif est simple : mieux se connaître. Quelles sont les attentes ? Les envies ? Les regrets ? Pourquoi l'UPJB-Jeunes pour vos enfants ? À terme, l'enjeu est que vous aussi, parents, puissiez un peu mieux connaître notre maison.

Incontestablement, la saison 2013-2014 sera celle des nouveaux défis et de nouvelles perspectives pour une année riche en expérience.

Enfin, ce mois-ci, le groupe des Zola se joindra au meeting musical en mémoire de Semira Adamu parce qu'aujourd'hui encore, des murs se lèvent partout dans le monde, des voix cherchent à se faire entendre et des gestes de désespoir nous rappellent que le combat des insurgés est loin d'être gagné et est toujours d'actualité.

Rendez-vous le mois prochain pour les dernières nouvelles de l'UPJB-Jeunes. ■



## Carte de visite

L'UPJB Jeunes est le mouvement de jeunesse de l'Union des progressistes juifs de Belgique. Elle organise des activités pour tous les enfants de 6 à 15 ans dans une perspective juive laïque, de gauche et diasporiste. Attachée aux valeurs de l'organisation mère, l'UPJB jeunes veille à transmettre les valeurs de solidarité, d'ouverture à l'autre, de justice sociale et de liberté, d'engagement politique et de responsabilité individuelle et collective.

Chaque samedi, l'UPJB Jeunes accueille vos enfants au 61 rue de la Victoire, 1060 Bruxelles (Saint-Gilles) de 14h30 à 18h. En fonction de leur âge, ils sont répartis entre cinq groupes différents.

### Les Bienvenus pour les enfants nés en 2006 et 2007

Moniteurs :

Salomé : 0470.82.76.46

Leila : 0487.18.35.10

Aristide : 0488.03.17.56

### Les Juliano Mer-Khamis pour les enfants nés en 2004 et 2005

Moniteurs :

Léa : 0487.69.36.11

Selim : 0496.24.56.37

Samuel : 0475.74.64.51

Hippolyte : 0474.42.33.46

### Les Marek Edelman pour les enfants nés en 2002 et 2003

Moniteurs :

Tara-Mitchell : 0487.42.41.74

Luna : 0479.01.72.17

Felix : 0471.65.50.41

Simon : 0470.56.85.71

### Les Janus Korczak pour les enfants nés en 2000 et 2001

Moniteurs :

Jeyhan : 0488.49.71.37

Andres : 0479.77.39.23

Eliott : 0488.95.88.71

Laurie : 0477.07.50.38

### Les Émile Zola pour les enfants nés en 1998 et 1999

Moniteurs :

Totti : 0474.64.32.74

Tania : 0475.61.66.80

Théo : 0474.48.67.59

Informations et inscriptions :

Julie Demarez – upjbjeunes@yahoo.fr – 0486.75.90.53

# Les activités du club Sholem Aleichem

THÉRÈSE LIEBMANN

**13 juin 2013 : Edwin Zaccàï, professeur à l'ULB et Directeur du Centre d'Etudes du Développement Durable, pose la question «Les changements climatiques sont-ils une réalité?»**

Selon lui, c'est incontestablement le cas depuis des millénaires, les grandes tendances étant au réchauffement, avec une accélération depuis la révolution industrielle au 19<sup>ème</sup> siècle.

Ainsi, la Belgique a-t-elle surtout subi ce réchauffement à partir de 1830, principalement depuis les années 1890, spécialement dans les villes, dont les températures sont généralement plus élevées que dans les campagnes.

Ce sont les activités humaines qui ne cessent de projeter dans l'atmosphère des gaz qui étaient sous terre, comme le charbon et le pétrole. L'accroissement de leur concentration dans l'atmosphère augmente l'effet de serre de celle-ci, ce qui provoque et accélère le réchauffement climatique.

Si celui-ci a été bénéfique à l'éclosion des plus anciennes civilisations, comme l'égyptienne, son accentuation, par contre, causera de nombreux effets négatifs pour la planète :

- son réchauffement : les vagues de chaleur et les canicules

ont déjà provoqué une surmortalité, même en Europe ;

- des perturbations dans les cycles de l'eau – trop de pluies ou pas assez – qui sont préjudiciables à l'agriculture ;

- des événements extrêmes, comme des tempêtes, des cyclones, des inondations importantes ou la fonte accélérée des glaciers ;

- la hausse du niveau de la mer, qui n'a cessé depuis plusieurs siècles ; et on peut s'attendre à environ 10 cm dans les prochaines décennies. Les Hollandais pourront s'abriter derrière leurs digues mais il faudra peut-être évacuer plusieurs régions, comme la Camargue ou certaines parties de l'Angleterre.

## QUE FAIRE POUR RALENTIR CES SCÉNARIOS ?

Il faut principalement diminuer l'effet de serre occasionné par la consommation d'énergies fossiles, y compris l'électricité, qui provient souvent aussi de celles-ci.

Le protocole de Kyoto, adopté en 1997 pour limiter les émissions de gaz à effet de serre, n'a pas été réellement efficace : si la production de gaz à effet de serre a diminué en Europe, celle-ci a fortement augmenté dans les autres

pays.

Or c'est à un niveau mondial qu'elle doit diminuer, d'au moins 20%.

Il faut donc se tourner davantage vers les énergies renouvelables, qui ont, de surplus, l'avantage d'être illimitées : le soleil, le vent, la géothermie, l'énergie des mers.

Parallèlement, il faudrait changer fondamentalement nos modes de vie qui, depuis la révolution industrielle, sont basées sur la consommation d'énergie.

Un exemple significatif... Une grande partie des crevettes pêchées dans la mer du Nord sont, avant d'être consommées en Belgique, épluchées en Asie du Sud-Est. On imagine aisément la place prise par le transport dans ce cas particulier. Ce n'est qu'une illustration de ce qui se passe dans l'industrie alimentaire.

C'est vrai aussi pour les produits manufacturés. Si la Chine est actuellement le plus grand émetteur de CO<sub>2</sub>, c'est qu'elle produit et exporte en masse ses articles «made in China».

Ce type de pratique n'est possible que parce que le transport, et donc aussi l'énergie, sont sous-payés.

C'est surtout le cas de l'avion, qui est le transport le plus polluant et, relativement, le moins

coûteux.

En conséquence, au nom du principe « pollueur-payeur », Edwin Zaccàï préconise de faire payer la pollution et donc, pour que la génération de nos enfants n'ait pas à payer notre note, d'augmenter les prix de l'énergie que nous consommons.

Il n'ignore évidemment pas les difficultés auxquelles il se heurte car la majorité des gens vivent dans le court-terme.

Autre difficulté, bien plus ardue : convaincre ceux qui mettent en doute les changements climatiques.

## LES CLIMATOSCEPTIQUES

Ces «marchands de doute» opèrent surtout aux États-Unis, notamment chez les républicains, mais aussi en Europe. Ils appartiennent généralement à la droite ultralibérale et sont quelquefois financés par les milieux industriels. Influencés par de faux scientifiques, ils n'hésitent pas à parler de complot des scientifiques et des politiques, notamment à l'ONU, qu'ils qualifient, pour la circonstance, de communistes. Les media se font souvent l'écho de leurs propos.

D'où la nécessité, selon Edwin Zaccàï, d'être informé des dangers que présentent, à long terme,



les fortes émissions de CO<sub>2</sub> qui ne cesseront de provoquer des changements climatiques, que les générations futures auront à subir.

Sa conférence a contribué à nous faire prendre conscience que pour l'avenir des sociétés humaines, il est fondamental que nous adoptions un mode de vie qui fasse moins appel aux énergies responsables de fortes émissions de CO<sub>2</sub> qui réchauffent de façon inconsidérée notre planète. ■

## Points critiques

est le mensuel de l'Union des progressistes juifs de Belgique (ne paraît pas en juillet et en août)

L'UPJB est soutenue par la Communauté française (Service de l'éducation permanente)

### Secrétariat et rédaction :

rue de la Victoire 61  
B-1060 Bruxelles  
tél + 32 2 537 82 45  
fax + 32 2 534 66 96  
courriel upjb2@skynet.be  
www.upjb.be

### Comité de rédaction :

Henri Wajnblum (rédacteur en chef), Alain Mihály (secrétaire de rédaction), Anne Gielczyk, Carine Bratzlavsky, Jacques Aron, Willy Estersohn, Tessa Parzenczewski

### Ont également collaboré à ce numéro :

Ariella Asser  
Roland Baumann  
Thérèse Liebmann  
Julie Demarez  
Antonio Moyano  
Youri Vertongen

### Conception de la maquette

Henri Goldman

### Mise en pages

Alain Mihály

Seuls les éditoriaux engagent l'UPJB.

### Compte UPJB

IBAN BE92 0000 7435 2823  
BIC BPOTBEB1

**Abonnement annuel** 18 € ou par ordre permanent mensuel de 2 €

**Prix au numéro** 2 €

**Abonnement de soutien** 30 € ou par ordre permanent mensuel de 3 €

**Abonnement annuel à l'étranger** par virement de 40 €  
**Devenir membre de l'UPJB**  
Les membres de l'UPJB reçoivent automatiquement le mensuel.

Pour s'affilier: établir un ordre permanent à l'ordre de l'UPJB. Montant minimal mensuel: 10 € pour un isolé, 15 € pour un couple. Ces montants sont réduits de moitié pour les personnes disposant de bas revenus.

# agenda UPJB

Sauf indication contraire, toutes les activités annoncées se déroulent au local de l'UPJB, 61 rue de la Victoire à 1060 Bruxelles (Saint-Gilles)

## samedi 19 octobre à 20h15

La chanson, la politique, la vie... Un spectacle musical de/avec Henri Goldman (voir page 23)

## vendredi 25 octobre à 20h15

Deux ans et demi de révolution syrienne. Conférence-débat avec Jean-Pierre Filiu, professeur à Sciences-Po (Paris) (voir page 24)

## dimanche 27 octobre de 11h30 à 17h

Journée créative et artistique avec Bettina Abramowicz (voir page 25)

## samedi 9 novembre à 10h30

Visite culturelle de la ville de Malines (voir page 25)

# club Sholem Aleichem

Sauf indication contraire, les activités du club Sholem Aleichem se déroulent au local de l'UPJB tous les jeudi à 15h (Ouverture des portes à 14h30)

## Jeudi 9 octobre

Tessa Parzenczewski nous parlera de Christa Wolf et du dernier roman de celle-ci *Ville des anges*. Deux ans après l'effondrement de la RDA. Christa Wolf, figure majeure de la littérature allemande contemporaine, séjourne à Los Angeles grâce à une bourse de recherche. Accusée à l'époque d'avoir été une collaboratrice informelle de la Stasi, en proie à de multiples attaques, elle interroge dans cette dernière œuvre tout son parcours entre introspection et échanges au gré des rencontres. Traversée par l'Histoire, Christa Wolf brasse toutes les interrogations qui nous hantent encore et évoque au passage des illustres exilés : Bertold Brecht, Thomas Mann, Arnold Schoenberg,...

## jeudi 10 octobre

«L'extrême droite, état des lieux aujourd'hui en Belgique» par Manu Abramowicz, auteur d'essais politiques sur l'extrême droite et animateur du site ResistanceS.be

## jeudi 17 octobre

Colette Braeckman, journaliste au *Soir* et spécialiste de l'Afrique et de la république du Congo en particulier, nous entretiendra du sujet suivant : «La situation des femmes en R.D.C., le viol comme arme de guerre et le rôle du Dr. Mukwege, gynécologue»

## jeudi 24 octobre

Projection du film *Das Kind*. Irma Miko est née à Czernowitz dans l'Empire austro-hongrois. Promise à une brillante carrière de pianiste, elle rallie la cause communiste à Bucarest et entre en clandestinité... Plus de 60 ans après les faits, Irma accompagnée de son fils André entreprend un voyage intime à travers l'Europe, à la recherche d'un passé dont elle est le dernier témoin... (la projection commencera à 14h30)

## jeudi 31 octobre

Roland Baumann, chroniqueur à *Regards* et *Points critiques* fera le point sur l'actualité judéo-polonaise autour du Musée d'Histoire des Juifs Polonais à Varsovie

# et aussi

## jeudi 17 octobre de 19h30 à 22h

Le déplacement forcé des Arabes Bédouins en Israël. Meeting d'information et de protestation à l'ULB (voir page 22)

Les agendas sont également en ligne sur le site [www.upjb.be](http://www.upjb.be)

Prix : 2 €